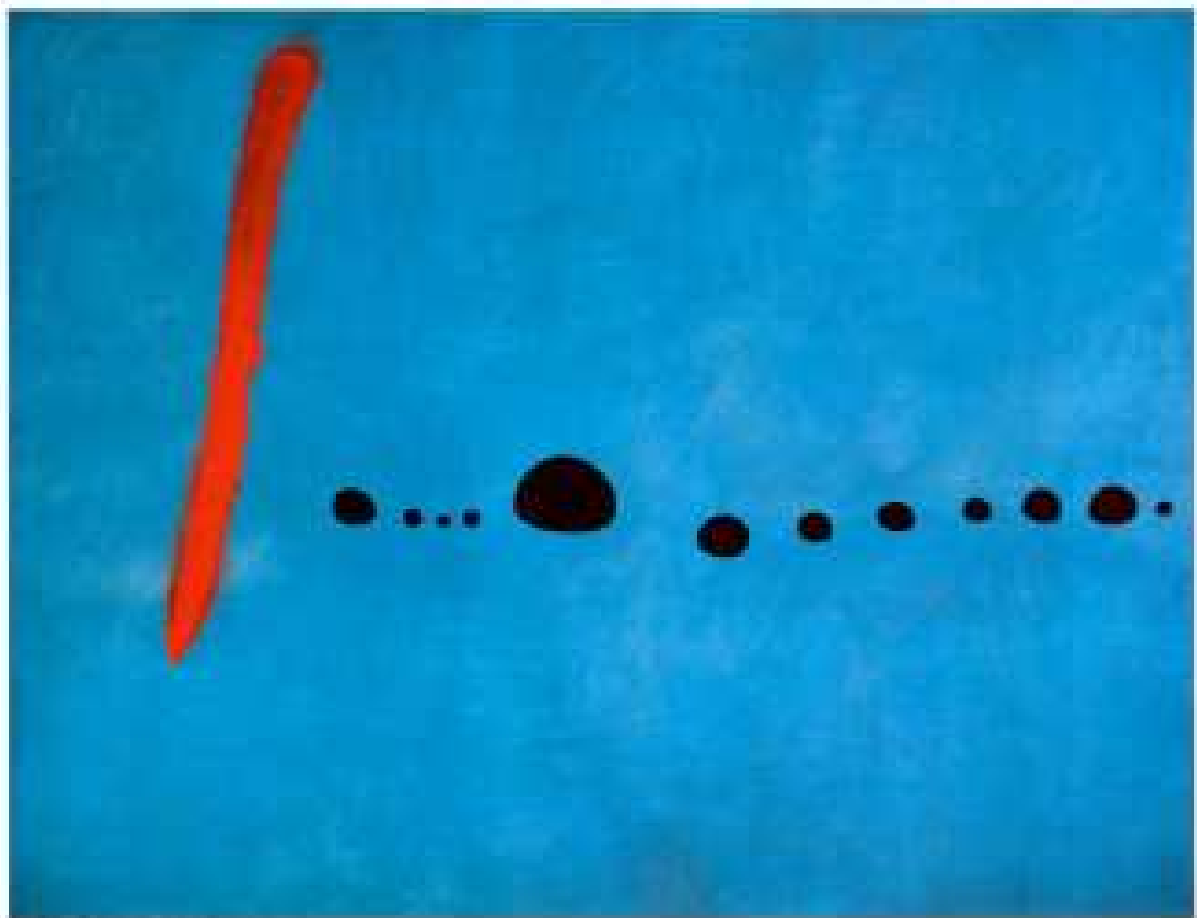


ALLOCUTION DE NADIA ZEGHMAR
DIRECTRICE DE LA FONDATION A.MÉQUIGNON



*CENT CINQUANTE ANS DE LA FONDATION A.MÉQUIGNON
DU 26 SEPTEMBRE 2009*

La Fondation A. Méquignon fête le 26 Septembre 2009 son 150^{ème} anniversaire avec l'ensemble de ses salariés, de ses partenaires, les enfants et les adolescents confiés.

La fondation A. Mequignon a pour caractéristique majeure d'être une Institution chargée d'histoire. Elle la cristallise dans ses murs, sa forme architecturale, ses dimensions imaginaires ou symboliques et la traduit dans ses principes d'action, ses valeurs, la figure de ses dirigeants successifs. La Fondation incarne et illustre l'histoire de la Protection de l'Enfance en France dans un ensemble de traits caractéristiques. Archétypale, elle l'est. Elle construit ainsi une référence qui peut être demain un Modèle, autour de l'exemplarité de sa transformation, de la capacité à dessiner un espace d'expérience et un horizon de projet, dans la vitalité concrète de sa capacité d'action et d'innovation.

Cette date nous donne à tous l'occasion : d'une célébration de sa mémoire, d'une célébration de ses valeurs, et de la pérennité de l'engagement social, éducatif, et humaniste, qui depuis l'origine a présidé à la vocation de l'Institution, de l'Orphelinat de l'Assomption à la Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS).

Cette célébration est aussi l'occasion particulière de rendre hommage à l'ensemble des hommes et des femmes qui ont pendant un siècle et demi apporté leur contribution à l'œuvre, ajoutant ainsi à chaque passage de relais une pierre à l'édifice de la « cause des enfants ».

Nous sommes particulièrement fiers et heureux de rappeler à tous que la Fondation s'est nourrie de la vitalité de leur engagement et de la qualité de tous ceux qui ont su faire fructifier et construire chaque pierre de cet édifice, chaque projet, chaque service, et toutes les actions réalisées au bénéfice de ceux qui sont au cœur de notre vocation : les enfants, et les adolescents de 3 mois à 21 ans.

« C'était vrai Hier, c'est vrai Aujourd'hui » ai-je coutume de rappeler. Dans un système qui ne produit rien de matériel, rien de complètement objectivable, rien que l'on puisse complètement **Quantifier**, la capacité d'action collective est totalement dépendante de la qualité du système relationnel, de la culture et des valeurs, du partage, du don et de la dette, de la motivation et de l'engagement de chacun, dans un lien qui ne se décrète pas, ne s'ordonne pas ... C'est tout le sel et la complexité de notre secteur d'intervention, où les zones d'incertitudes et l'échange sont aussi primordiaux, que nos statuts juridiques, la configuration de nos services. La vertu de nos engagements professionnels et personnels crée seule la **Différence**, dans un secteur ou comme ailleurs, **tout ne se vaut pas**. Il faut dire le poids de nos paroles, qui ne valent que si elles orientent et décident de la **pratique**. Ceux qui travaillent avec nous savent l'attention que nous portons à la traduction en actes de nos représentations de nos publics et de nos valeurs.

Aussi, diriger une Fondation qui fête ses 150 ans oblige modestement et inlassablement à saisir la complexité des modes de transmission : la transmission de l'histoire, comme matrice de la culture institutionnelle, la transmission de valeurs, la transmission des savoirs faire.

Ce souci de la transmission et du passage de relais s'inscrit à l'inverse de tout scénario de la **tabula rasa**, mais ne nous dispense pas de penser l'avenir, l'horizon d'attente et de **progrès**.

Il faut affirmer aussi, que se situer professionnellement dans la fonction de direction à ce moment historique, c'est considérer avec gravité ce que l'exercice suppose d'engagement moral : défendre et être profondément militant du souci de l'autre – l'autre confié, nourrisson, enfant, adolescent, en souffrance, ou en crise dont émane cette « inquiétante étrangeté » qui déstabilise ou effraie.

Ce souci de l'autre vaut aussi pour les équipes qui sont engagées dans ce lien d'accompagnement si difficile à soutenir entre le don et la dette, structure ternaire de l'échange social : donner, recevoir, rendre..., dans la construction de pratiques bienveillantes qui permettent le travail de la pensée et de l'individuation.

Nous proposons de penser comme une attitude structurante, pour la culture institutionnelle, pour nos références communes, pour nos valeurs partagées, « *l'esprit d'ouverture* », et la **curiosité** comme attention au **monde**, pour nourrir la **volonté de progrès** et la **capacité d'anticipation**. Dois-je ajouter aussi et devant vous, la capacité à gérer l'incertitude, à imaginer un monde mouvant, des repères flottants, des événements inattendus.

L'enjeu n'est pas mince : penser l'héritage, penser l'histoire et la mémoire d'un lieu c'est aussi pour qu'il reste vivant, provoquer son devenir dans le contexte d'une société en pleine transformation qui nous convoque du côté des attentes sociales, dans des logiques paradoxales voire contradictoires, où l'agilité de la pensée devient le ressort sine qua non de l'action éclairée. Le **management** disait un sociologue « *c'est l'art de produire de la cohérence entre des logiques opposées, voire contradictoires* ». Nous nous approprions complètement cette définition car nous pensons fondamentalement que dans le monde qui est le nôtre, la question n'est plus de savoir si on fait de la gestion ou de la pédagogie, si l'on communique ou si l'on travaille, si l'on argumente ou si l'on décrit, mais bien **ET**.

Nous sommes voués à des exercices de synthèse, à des postures de passeur, à être nous même les directeurs d'association, des agents de changement, à la fois dedans et dehors, à concilier l'inconciliable, la liberté et la sécurité, le cadre et la créativité, l'innovation et la tradition, l'histoire et la capacité à se projeter dans l'avenir.

Belle ambition me direz-vous ! Je répondrai aux esprits chagrins qu'il ne s'agit pas d'ambition mais de lucidité car c'est la seule voie intellectuellement possible qui puisse inspirer et nourrir les pratiques de nos services, le sens de nos actions dans le contexte de la modernité.

Rappelons, s'il est encore nécessaire de le faire devant un public aussi averti, la profonde transformation de ces 40 dernières années dans le champ de toutes les politiques publiques d'action sociale, de réforme de l'état et des collectivités locales, dans un train législatif juridique et normatif, qui n'a jamais été aussi intense et aussi prolifique, incitant d'éminents spécialistes à évoquer même le terme « d'inflation juridique ».

Dans notre secteur de la Protection de l'Enfance, cette nouvelle donne est souvent trop souvent vécue comme une perte d'âme, comme une volonté bureaucratique de mettre en coupe réglée le secteur, en portant atteinte à ses valeurs fondamentales du côté de la liberté associative, en forçant la main du côté des mutations subies et non choisies, rouleau compresseur d'une modernité qui porte des doux noms : **CPOM** (Contrat Pluriannuel d'Objectif et de Moyen), **RGPP** (Révision Générale des Politiques Publiques), **GCSMS** (Groupement Coopératif Social et Médico-social), **ARS** (Agences Régionales de Santé), etc....

L'angoisse qui saisit alors les acteurs, les responsables doit les conduire, si l'on veut en sortir par le haut et dire comme le poète Hölderlin « *là où croit le Péril, croit aussi ce qui sauve* », à travailler **autrement**, à réinventer « *A quoi sert le travail social* », en s'inspirant certes des acquis du passé, mais en modifiant aussi ce que Francis PONGE, un poète aussi, appelait « *le parti pris de choses* » et par conséquent les postures professionnelles et les pratiques. On ne crée pas du changement à reculons. Qui disait : « *rien n'est constant sauf le changement*, » en parlant des transformations qui peuvent être aussi et surtout des transformations silencieuses. Saisir et s'imprégner de tous les enjeux de cette modernité, s'appropriier la complexité de notre paysage social, éducatif et juridique est le premier moment de cette mise au travail. C'est aussi l'élément fondateur de notre feuille de route pour le 21ème siècle. Le deuxième est sans doute lié à la capacité à innover et à conceptualiser des actions éducatives et sociales en phase avec une époque où la mobilité, la fluidité, la réactivité et la communication sont des mots clés.

Cette célébration qui nous donne l'occasion privilégiée de cette réflexion avec **vous** nous invite à témoigner aussi pour les temps présents, de la vitalité de nos valeurs fondamentales inscrites au cœur du projet associatif de la Fondation A. Méquignon : l'initiative privée, l'indépendance, l'engagement. Ce sont de belles **valeurs associatives** ; nous pensons qu'elles n'ont pas vieilli, qu'elles continuent à faire sens. Pour les faire vivre et exister dans la réalité de nos pratiques, nous pensons à l'exigence qui consiste à être investi pleinement du sens des responsabilités, de la capacité de décision, de la combativité à soutenir le travail de l'engagement professionnel quotidien, le sien et celui des autres, sans discours de la plainte, sans attermoiements, et dans la dynamique des projets partagés. C'est notre ligne d'horizon !

Avoir le regard sur cette ligne, c'est défendre l'idée que le travail doit être une œuvre et non l'instrument de torture que décrit son sens étymologique, et comme le disait le philosophe ALAIN dans une phrase qui m'est chère : « *Tout homme doit être au dessus de ce qu'il fait, sinon ne parlons pas d'éducation, parlons d'apprentissage* ».

L'œuvre est ici notre héritage.

Je tiens à vous le dire dans ce moment solennel : c'est aussi le reflet de notre philosophie et celui de notre engagement.

Cet engagement vous le mesurez autour de vous, vous le percevez concrètement dans ce qui vous est donné à voir de cette participation des personnels de la Fondation, des enfants, de nos Partenaires, des plus hauts représentants institutionnels de nos autorités de contrôle et de tarification, des Elus, des Magistrats qui nous ont rejoints.

La Fondation aujourd'hui qui nous réunit a grandi et s'est développée.

Elle rassemble aujourd'hui plus de 200 personnels sous différents statuts et représente principalement dans le **Département des Yvelines** mais aussi en **Eure et Loire** (Maison Des Enfants de Luisant), et représente **164 places d'accueil (260 enfants et adolescents accueillis en 2008)** pour tous les établissements :

- Internat Educatif,
- Maison Des Enfants,
- Placement Familial.

La Fondation est particulièrement honorée de la confiance de ses partenaires et autorités de contrôle que sont : l'Aide Sociale à l'Enfance, et la Protection Judiciaire de la Jeunesse pour le développement de deux nouveaux services en 2009 et 2010 dans le **Département des Yvelines** :

- Un Accueil de jour pour Adolescents, dans l'agglomération de **Saint Quentin en Yvelines à Voisins - Le - Bretonneux**, et l'**extension du Placement Familial des Mureaux**.

A l'aune de ces projets, forte de la succession transmise et de mon engagement depuis septembre 2006 à vos côtés, je souhaite contribuer en ma qualité de Directrice de la Fondation à soutenir fortement ses valeurs, les convictions qui les accompagnent, au bénéfice de nos publics, dans le respect de nos partenaires et le souci de la qualité des liens engagés et de ceux à construire.

Dans ce monde mouvant où le changement de la société et les nouvelles exigences de l'action sociale et éducative doivent être traduites dans nos actions, nous devons nous mobiliser pour que la Fondation A. Méquignon puisse aujourd'hui et **demain**, tenir toute sa place dans le champ de l'éducation, dans le respect du travail accompli, des engagements pris, des projets à soutenir et pour le développement de nos compétences collectives et de nos savoirs faire en Protection de l'Enfance.

Les enfants et les adolescents que vous nous confiez, doivent être traités dans tous nos établissements et services comme des « Hôtes de marque ». C'est la leçon de Françoise Dolto et de quelques autres intellectuels engagés dans l'action qui nous ont traduit avec tant de talent ce que nous devons faire et construire, pour stimuler nos projets, faire en tant que de besoin un pas de côté, afin de réussir à créer pour eux les conditions d'un épanouissement social et humain, pour qu'ils deviennent des citoyens debout et des adultes confiants dans leur avenir et celui de leur société.

Un Directeur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, Dominique CHARVET avait écrit à la fin des années 80 un beau livre qui s'intitulait : « *Jeunesse : le devoir d'Avenir* ». Il faut s'en souvenir aujourd'hui, au moment où cette grande administration de l'Education Spécialisée s'affronte à la crise de sa mutation, comme de ce qu'il décrivait dans son introduction : « *une société qui n'a jamais investi autant de moyens et de dispositifs pour sa jeunesse, mais qui n'a jamais autant été en panne de confiance envers les capacités de celles-ci à construire l'avenir d'un monde commun* ». Rappelons-nous comme l'exprimait René CHAR, « *qu'il y a des héritages qui ne sont précédés d'aucun testament* », mais que chaque génération reçoit dès sa naissance les armes qui lui sont nécessaires pour affronter le monde qui est le sien. Pour qu'ils puissent le faire, tachons d'être nous aussi un peu talentueux ... à la mesure de notre exigence et de notre volonté de **servir**, de notre lucidité à examiner et à remettre en cause nos dispositifs et jusqu'à l'organisation de nos services, pour que la vocation primaire fondamentale de la Fondation soit d'abord et avant tout notre priorité.

Nous savons tous avec St EXUPERY que « *nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, mais que nous l'empruntons à nos enfants* ».

Dans cette entreprise, et pour ce service dans le cadre de cette fondation reconnue d'utilité publique, nous comptons sur nos valeurs, sur la vitalité de nos engagements et j'oserais dire sur la Fraternité, ajoutée par l'esprit de la Révolution Française à la Liberté et à l'Egalité.

Cette Fraternité a son lieu naturel chez les opprimés, les persécutés, et les humiliés, que le XVIIIème siècle appela les **malheureux**, et le XIXème les **misérables**.

Comment les appelle-t-on aujourd'hui ?... Je vous en laisse seuls juges !...

« *La douleur change, la plainte répète de la vie l'errance labyrinthique* », comme il est dit dans le Faust de Goethe.

On le sait les anciens grecs pensaient qu'une vie humaine ne peut se passer d'amis, et même qu'une vie sans amis ne vaut pas vraiment la peine d'être vécue. L'idée, que l'on a besoin de l'aide d'amis dans l'infortune intervenait peu dans cette opinion ; au contraire, ils pensaient qu'il ne peut y avoir de bonheur pour un homme si un ami ne le partage pas. Ils pensaient que ceux que nous tenons pour de vrais amis sans être instruits par le malheur, sont plutôt ceux à qui nous n'hésitons pas à montrer notre bonheur, et sur qui nous comptons pour partager notre joie.

Et cela par la conversation et **l'amitié de l'espace public**, dans **l'espace de la politique** au sens de bien Commun.

Cette Humanité qui se réalise dans la conversation de **l'amitié**, les GRECS l'appelaient **Philantropia** « *Amour de l'Homme* », parce qu'elle se manifeste par une disposition à partager le monde avec d'autres hommes.

Alors je vous le dis : « *Nous avons de la joie ! De la Joie dans nos projets et avec **vous tous*** ».

Merci de votre Chaleureuse Présence ; Merci de votre attention.

Merci à tous de votre engagement à nos côtés, si stimulant pour la pensée et la créativité.

A Elancourt le 26 Septembre 2009

La Directrice,
Nadia ZEGHMAR